

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Offices extraordinaires, annonces, titulaires et ordo des fidèles. — II Le bienheureux de la Salle. — III Le temps pascal. — IV La persécution au Su-Tchuen. — V Le mois de Marie. — VI Au sujet des examens pour le brevet d'enseignement. — VII Lord Ripon, protestant et franc-maçon, catholique et membre de la Saint-Vincent de Paul. — VIII Une jeune veuve arrachée des mains criminelles de cinq ravisseurs insolents. — IX Le monument de Louis Veillot, la vie de Louis Veillot. — X La soumission de Mme Marie du Sacré-Cœur. — XI Le crucifix de sainte Thérèse, lecture pour le jour de l'Invention de la sainte Croix, le 3 mai. — XII Dieu venge sa mère. — XIII Apostolat de la France. — XIV Apostolat de la Prière ou ligue du Sacré-Cœur. — XV Aux prières.

### OFFICES EXTRAORDINAIRES

**Cathédrale.** — Tous les soirs du mois de mai, à 7.30 heures, exercice du mois de Marie, sermon, bénédiction du T. S.-Sacrement.

**Mercredi, le 3 mai.** — Fête de l'Invention de la Sainte Croix, la relique de la vraie Croix sera exposée tout le jour et vénérée à 7.30 du soir.

**Saint-Henri.** — *Dimanche, le 30.* — Visite pastorale.

**Saint-Enfant-Jésus.** — *Dimanche, le 31.* — A 4.30 heures, confirmation.

**Notre-Dame-de-Bon-Secours.** — *Dimanche, le 30.* — A 7 heures du soir, ouverture du mois de Marie pour tout le clergé.

**Saint-Edouard.** — *Lundi, le 1er mai.* — A 2 heures, confirmation.

**Notre-Dame-de-Bon-Secours.** — *Mardi, le 2.* — A 7 heures du matin, messe et confirmation.

**Côte Saint-Paul.** — *Mardi, le 2.* — A 9 heures, confirmation.

**Notre-Dame.** — *Vendredi, le 5.* — A 2 heures, confirmation.

**Saint-Joséph.** — *Vendredi, le 5.* — A 4 heures, confirmation.

**Saint-Antoine.** — *Vendredi, le 5.* — A 5.30 heures, confirmation.

**Académie Saint-Antoine.** — *Samedi, le 6.* — A 2 heures, confirmation.

**Sainte-Cunegonde.** — *Samedi, le 6.* — A 2 heures, confirmation.

**Saint-Gregoire-le-Thaumaturge.** — *Dimanche, le 7.* — A 7.30 heures, du soir, confirmation.

### ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

*Dimanche, le 30 mai.* — On annonce les exercices du mois de Marie et le premier vendredi du mois.

N. B. — Les indulgences suivantes ont été accordées pour le mois de Marie : 10 300 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en public,

font quelque exercice de piété (prières ou actes de vertu) en l'honneur de la sainte Vierge ; — 2o indulgence plénière au jour de leur choix de ce mois ou le premier juin, pour ceux qui auront été fidèles tout le mois à ce pieux exercice, moyennant confession communion et prière aux intentions du Souverain-Pontife. J. S.

### TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 14 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de l'Apparition de Saint Michel, de Saint-Hermas et, par anticipation, de Saint-Isidore.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité anticipée des titulaires de Sainte-Pulchérie (Roxton Pond) et de Saint-Bernardin.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité anticipée du titulaire de Saint-Venant (Hereford). J. S.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 30. — Messe de sainte Catherine de Sienne, double ; mém. et dernier Ev. du dimanche (4e) — Vêpres des SS. Ap. Philippe et Jacques, double de 2e classe, (tu 1 mai) ; mém. de sainte Catherine seulement. J. S.

### LE BIENHEUREUX DE LA SALLE

**L**E Souverain-Pontife a invité le préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, S. Em. le cardinal Mazella, à faire préparer le décret qui sanctionnera l'authenticité des miracles proposés pour la canonisation du bienheureux Jean Baptiste de la Salle, et au sujet desquels la procédure canonique fut épuisée par le vote définitif donné dans la séance générale du 22 février dernier.

On en conclut que le Saint-Père est décidé à procéder très prochainement à la promulgation solennelle de ce décret, après lequel il ne manquera plus pour la canonisation que le décret final portant que l'on peut y procéder sûrement.

La canonisation du Bienheureux de la Salle pourra ainsi avoir lieu pendant l'année jubilaire de 1900.



E tem  
sam  
Tri  
semaines.

C'est un te  
résurrection d  
ques.

Avant la me  
chante l'ancien  
chumènes : «  
Alleluia ; et te  
diront Alleluia

L'Alleluia é  
sance et de joie  
deux termes hé  
abréviation de  
cité, l'Alleluia  
pascal.

Pendant le  
le Regina caeli,  
tradition, remon

Le cierge pa  
veur, demeure  
ces pendant qu  
la terre depuis  
cierge, compos  
dans le calice d  
Christ, né de la  
forme de croix s  
Jésus-Christ a c  
Passion. Le jo  
le cierge pascal,  
la terre pour all  
que son Père lu

## LE TEMPS PASCAL



E temps pascal s'étend depuis le jour de Pâques jusqu'au samedi après la Pentecôte, veille de la fête de la Sainte-Trinité, et comprend par conséquent une période de huit semaines.

C'est un temps d'allégresse, que l'Eglise consacre à célébrer la résurrection du Sauveur, et qui offre certaines particularités liturgiques.

Avant la messe du dimanche, au lieu de l'antienne *Asperges me* on chante l'ancienne *Vidi aquam*, qui se rapporte au baptême des catéchumènes : « J'ai vu une eau qui sortait du temple, au côté droit, Alleluia ; et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés, et ils diront Alleluia. »

L'Alleluia était chez les Hébreux une acclamation de reconnaissance et de joie. Ce mot, qui signifie louez le Seigneur, est formé de deux termes hébraïques « allelu », louez avec enthousiasme, et « lah », abréviation de Jéhovah, le Seigneur. Dans sa concision et sa simplicité, l'Alleluia forme la caractéristique la plus touchante du temps pascal.

Pendant le temps pascal, on remplace aussi la prière *Angelus* par la *Regina cœli*, qui se dit toujours debout, et qui, d'après une antique tradition, remonte à saint Grégoire le Grand.

Le cierge pascal, à cause de sa signification emblématique du Sauveur, demeure dans le chœur de l'église et y est allumé dans les offices pendant *quarante jours*, c'est-à-dire le temps que Jésus passa sur la terre depuis sa Résurrection jusqu'à son admirable Ascension. Ce cierge, composé de cire blanche très pure, cueillie par les abeilles dans le calice des fleurs, nous représente l'humanité sainte de Jésus-Christ, né de la Vierge Marie. Les cinq grains d'encens fixés en forme de croix sur le cierge signifient que, même après sa résurrection, Jésus-Christ a conservé dans son corps les traces glorieuses de sa Passion. Le jour de l'Ascension, après l'Evangile, on éteint aussitôt le cierge pascal, pour signifier que Jésus, la « vraie lumière » quitta la terre pour aller occuper, au plus haut des cieux, le trône de gloire que son Père lui avait préparé.

## LA PERSECUTION AU SU-TCHUEN



MONSIEUR l'évêque du Puy a reçu la lettre suivante du R. P. Pontvianne, pro-vicaire apostolique du Su-Tchuen occidental :

Tchên-Tou, 15 janvier 1899.

Monseigneur,

C'est l'âme remplie de tristesse que je vous écris aujourd'hui.

Depuis septembre 1898, les événements ici au Su-Tchuen ont marché avec une rapidité étonnante, et nos missions naguère encore si belles, ne sont plus qu'un cadavre démembré.

Les bandits qui avaient fait prisonnier le pauvre père Fleury, missionnaire du Su-Tchuen oriental, sont sortis de leurs repaires au cri de : mort aux français, mort aux chrétiens.

Toute la région qui se trouve entre la ville de Tchông-Kin à l'Est, le fleuve bleu au Sud ; la rivière de Hô-Tchou jusqu'aux limites de la sous-préfecture de Sy-Tchông au Nord ; et à l'Ouest les sous-préfectures de Tchouong Riang, Lô-ché, puis tout ce qui dépend de la préfecture de Loû Tchou et plus de la moitié des sous-préfectures dépendantes de la préfecture de Sù Tchou Fou, toute cette vaste région où se trouvaient plus de 30,000 (trente mille) chrétiens, a été parcourue par ces bandits, qui ont pillé, brûlé les oratoires, les maisons des chrétiens, chassé ces derniers, de telle sorte qu'actuellement tous ces pauvres néophytes sont sans feu ni lieu.

Un certain nombre ont reçu la couronne du martyre.

Ces misérables bandits ont commis des atrocités diaboliques et sans nom ; et le tout s'est fait au vu et su des autorités pour ne pas dire plus.

Cette campagne, dans la province du Su-Tchuen, s'est faite à l'instigation d'une puissance d'Europe.

Je regrette de ne pouvoir vous en dire plus long sur ce sujet, nous sommes obligés à une grande réserve.

Sommes-nous près de voir flair nos maux.

Ce que je sais, c'est que si un jour on annonçait en France que tous les missionnaires catholiques du Su-Tchuen ont été massacrés, il ne faudrait pas en être étonné.

Actuellement

Voilà pour

ser à Votre C

pieuses si non

missions du S

Dès que le

m'en laissent

relation plus

En attendan

ments du pl

d'être,

OUS h

me

aupr

la confiance san

ainsi caractérisé

de ses vertus. C

comme nécessai

Jésus-Christ est

« son nom est le

d'une nécessité

Marie le canal

Les grandeun

bienfaits dont e

montre aux âme

montant de tous

cœur. Il est un

d'espérance, de

universelles. C

Actuellement tout notre espoir est en Dieu.

Voilà pourquoi, Monseigneur, j'ai pris la liberté de m'adresser à Votre Grandeur pour la prier de recommander aux âmes pieuses si nombreuses dans le beau diocèse de Marie les trois missions du Su-Tchuen.

Dès que les occupations me le permettront, et si les Chinois m'en laissent le temps, je me propose de vous envoyer une relation plus détaillée.

En attendant, je vous prie d'agréer, Monseigneur, les sentiments du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

de Votre Grandeur,

le très humble et tout dévoué serviteur,

JEAN PONTVIANNE,

*Pr. ap.*

## LE MOIS DE MARIE

**N**OUS honorons Marie comme mère de Notre-Seigneur, comme modèle de toutes les vertus, comme notre avocate auprès de Dieu. Notre profond respect pour elle s'unit à la confiance sans bornes et à l'amour ; nous savons que cette dévotion ainsi caractérisée doit avoir pour complément et pour fruit l'imitation de ses vertus. Cette dévotion est reconnue par les saints docteurs comme nécessaire au salut non pas d'une nécessité *absolue*, puisque Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, que « son nom est le seul par lequel nous puissions être sauvés » ; mais d'une nécessité morale, fondée sur la volonté de Dieu qui a établi Marie le canal de toutes grâces, la porte du ciel : *Janua celi*.

Les grandeurs et prérogatives de la sainte Vierge, l'histoire des bienfaits dont elle a couvert le monde, la tendresse maternelle qu'elle montre aux âmes, voilà ce qui explique les hommages quotidiens montant de tous les points de la terre vers son trône béni, vers son cœur. Il est une époque de l'année où ces manifestations de respect, d'espérance, de reconnaissance, d'amour sont plus éclatantes et plus universelles. C'est le mois qui va commencer : le mois de mai. On

dit que saint Philippe de Néri, au seizième siècle, institua l'usage de dédier ainsi spécialement au culte de Notre-Dame le mois des fleurs. Pratique heureuse, qui se répandit, il n'y a guère plus de cent ans, d'Italie dans le monde entier. Maintenant quelle église, quelle chapelle même ne la pas mise en vigueur ?

Et ce ne sont pas seulement les personnes faisant profession de grande piété, qui suivent les saints exercices dits « du mois de Marie » ; une foule d'autres, même des hommes d'une foi habituellement peu démonstrative, aiment à participer, dans une certaine mesure, à ces exercices ; le chant les attire, les prières leur conviennent, les instructions les atteignent et souvent sans doute imprègnent leur âme de vérités fécondes en bonnes résolutions. C'est le mois où la terre rend le plus d'honneurs à la Vierge sainte ; n'est-ce pas aussi celui où dans les cœurs se multiplient les merveilles de Marie ?

Parmi les églises où la piété filiale conduira en mai les enfants de Marie, celles placées sous le vocable de Notre-Dame auront le premier rang. Allons-y pour louer et invoquer l'auguste Vierge, pleine de grâces et, chaque jour, en formulant quelques demandes pour nous et pour autrui, disons-lui comme saint Jean Chrysostôme : Je vous salue, ô vous qui êtes la mère, le ciel et le trône de notre Eglise, son honneur, sa gloire et son appui !

A-F. G.

## AU SUJET DES EXAMENS

### Pour le brevet d'enseignement

**E**N réponse à plusieurs correspondants, nous nous permettons de leur recommander spécialement le *Manuel des Bien-séances* de M. l'abbé Th.-H. Rouleau, principal de l'Ecole Normale de Québec.

On sait qu'il existe également, dans nos écoles quelques autres traités de politesse chrétienne tout à fait recommandables ; signalons, par exemple, celui qui se trouve à la fin du *Traité des devoirs du chrétien*, par le Bienheureux de la Salle.

## Protestan



Ge  
Sa  
Il  
vincial dans

On lui a c  
remplir ces  
saurait trop

Lord Rip  
ter lorsqu  
célèbre con

Le grand  
de l'instituti  
ter la bulle.

Les étude  
reconnaître  
pas un insta  
protestantis  
lique.

Rendons  
religion de  
talents du n  
le poste le p  
gouverneur  
cice de ses  
ardente d'ur  
vice-roi le p  
ce vaste emp

C'est égal  
président d'  
de Paul, cel

## LORD RIPON

**Protestant et franc-maçon — Catholique et membre  
de la Saint-Vincent de Paul**



George Blount, l'un des fondateurs de la société de Saint-Vincent de Paul en Angleterre, et qui depuis plus de quarante ans était le président du conseil provincial dans ce pays, est mort le mois dernier.

On lui a donné pour successeur l'homme le plus capable de remplir ces hautes fonctions, le marquis de Ripon, et l'on ne saurait trop se féliciter de ce qu'il les ait acceptées.

Lord Ripon était grand maître des francs-maçons d'Angleterre lorsque le Souverain-Pontife larça la bulle demeurée célèbre condamnant la franc-maçonnerie.

Le grand maître crut devoir prendre contre le pape la défense de l'institution dont il était le chef, et se mit en devoir de réfuter la bulle.

Les études auxquelles il se livra l'amènèrent, au contraire, à reconnaître que le Souverain-Pontife avait raison. Il n'hésita pas un instant. Il sortit de la franc-maçonnerie et abjura le protestantisme. Depuis lors, il n'a cessé d'être un fervent catholique.

Rendons cette justice à M. Gladstone que le changement de religion de lord Ripon ne l'empêcha pas de mettre les brillants talents du noble marquis au service de son pays. Il lui confia le poste le plus élevé auquel un Anglais puisse aspirer, celui de gouverneur général de l'Inde. Lord Ripon apporta dans l'exercice de ses fonctions le génie d'un homme d'Etat et la charité ardente d'un vrai catholique. Aussi laissa-t-il la réputation du vice-roi le plus populaire, le plus aimé qui ait jamais gouverné ce vaste empire.

C'est égal, un grand maître de la franc-maçonnerie devenu président d'un conseil provincial de la société de Saint-Vincent de Paul, cela n'est pas banal !

## UNE JEUNE VEUVE

**Arrachée des mains criminelles de  
cinq ravisseurs insolents**



NE jeune et noble matrone, dans un court espace de temps, perdit successivement deux maris. Sur le désir de ses parents, elle en prit un troisième qui mourut à son tour, la deuxième année de leur mariage. Instruite ainsi à cette rude école de l'adversité, cette jeune femme infortunée résolut de rester veuve, et se mit à mener une vie toute de recueillement et de prière, sous le puissant patronage de la bonne sainte Anne. Cette détermination irrita profondément la jalousie du démon ; cet ennemi de tout bien alluma dans le cœur d'un jeune homme un amour passionné pour la jeune veuve : démarches, promesses, sollicitations par lui-même et par ses amis, tout fut employé, mais en vain, pour la faire consentir à un quatrième mariage.

Le démon lui inspira alors un expédient perfide. Ce jeune homme, au cœur pervers, s'associa quatre autres jeunes hommes plus méchants que lui ; et tous les cinq se mirent en embuscade, dans un passage étroit, où la jeune veuve devait passer de grand matin pour se rendre à l'église. Cette dernière ignorait entièrement cet affreux complot. Le matin venu, elle se rendit donc tranquillement à l'église, selon son habitude. Lorsque les cinq traîtres la virent près d'eux, ils se jetèrent sur elle, comme des loups ravissants et essayèrent de l'entraîner avec violence. La jeune veuve, éperdue, se souvint de sa grande Protectrice, et se mit à crier de toutes ses forces : « Au secours, ô sainte Anne, Mère très puissante ! vite arrachez-moi aux mains de ces misérables. » A peine a-t-elle prononcé ces brièves paroles, que sainte Anne se trouve présente, plus brillante que le soleil, accompagnée de nombreux combattants ; elle jette un regard terrible sur ces cinq misérables qui, saisis d'épouvante, courent comme des insensés par les rues de la ville et à travers les places publiques. La police avertie les arrête, et chargés de chaîne, comme des criminels, les jette en

prison. C'est  
qui voulaient  
enchaînés co  
veuve qui n'a  
étonnement,  
furibonde de  
lumière, ni  
rut durant so  
sur le chemin  
naissiez-vous,  
protège : c'est  
ravisseurs et  
supplice, ils  
mort. Demain  
seurs, pour ve  
pables. Vous,  
mais travaille  
voulait point  
qu'il se garde  
te déjà comm  
publier à jan  
condamne par  
dispose à abso  
tout se passa c  
thaumaturge.  
tercession de  
tous les cinq u  
vie monastique  
tence pour l'e  
dévoués panég  
s'endormirent  
donc toujours  
manière merve  
mera partout :

prison. C'est ainsi que, par une punition du Très Haut, ceux qui voulaient ravir une femme innocente furent eux-mêmes enchaînés comme de vils malfaiteurs. Cependant la pieuse veuve qui n'avait vu personne autour d'elle se demandait, avec étonnement, quelle pouvait avoir été la cause de la course furibonde de ces cinq impudents : car, elle, n'avait vu ni lumière, ni cavaliers. La nuit suivante, sainte Anne lui apparut durant son sommeil, dans la même splendeur que la veille, sur le chemin de l'église, et la réveillant, elle lui dit : « Me reconnaissez-vous, ma fille ? Je suis ANNE qui vous aime et vous protège : c'est moi qui vous ai arrachée hier des mains de vos ravisseurs et qui les ai jetés dans les fers. Dignes du dernier supplice, ils attendent maintenant avec effroi leur sentence de mort. Demain matin, le juge doit vous envoyer ici ses assesseurs, pour vous inviter à déposer votre plainte contre les coupables. Vous, ma fille, n'allez point rendre le mal pour le mal ; mais travaillez à obtenir leur élargissement. Que si le juge ne voulait point vous entendre, vous lui direz alors de ma part qu'il se garde de toucher à mes serviteurs, à ceux que je compte déjà comme mes prochains amis et qui doivent ensuite publier à jamais mes louanges ! Que la justice humaine ne condamne pas au supplice ceux que la miséricorde divine se dispose à absoudre. » Cela dit, la vision disparut. Le jour venu, tout se passa conformément aux instructions de notre grande thaumaturge. Les coupables furent absous. Mais eux, par l'intercession de sainte Anne, le cœur contrit et humilié, dirent tous les cinq un éternel adieu au monde. Ils embrassèrent la vie monastique, se livrèrent aux pratiques d'une austère pénitence pour l'expiation des égarements du passé, se firent les dévoués panégyristes de leur illustre Bienfaitrice et finalement s'endormirent tranquilles dans la paix du Seigneur. — Dieu est donc toujours admirable dans ses saints ! mais il l'est d'une manière merveilleuse dans celle que notre cœur ému proclamera partout : la grande et bonne sainte Anne !

R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O. S. T.

## LE MONUMENT DE LOUIS VEUILLOT

## LA VIE DE LOUIS VEUILLOT



OUS ce double titre, nous lisons dans l'*Univers-Monde* du 9 avril :

Le travail d'installation du monument élevé par souscription à Louis Veuillot dans la basilique du Vœu national, l'église du Sacré-Cœur, s'achève en ce moment. D'habiles ouvriers incrustent ce beau marbre, où l'art a mis la pensée, dans le granit de la chapelle dédiée à saint Benoit Labre. Nous touchons donc au but. Je suis heureux de le dire aujourd'hui. J'ai le regret d'ajouter que, par suite d'empêchements imprévus, la chrétienne cérémonie de l'inauguration que l'*Univers* avait annoncée le 13 du présent mois est ajournée. Nous en indiquerons ultérieurement la date.

Ce monument, glorieuse et juste récompense de tant de combats, par le lieu qu'il occupe et par l'autorité dont il le tient, appelle la prière et la paix. C'est l'amour et la reconnaissance qui l'ont voté ; c'est dans une pensée de travail persévérant, de confiance et de concorde que nous en saluons l'achèvement. Nous sommes sûrs de répondre par ces paroles aux désirs de nos guides comme aux sentiments de nos amis. Et pourquoi d'autres, avec qui, dans un passé déjà bien loin, nous n'avons pas toujours été d'accord, ne nous feraient-ils pas écho ? Louis Veuillot n'a plus que des admirateurs dans le monde des lettres ; peut-il trouver encore des adversaires dans le monde catholique ? Son œuvre religieuse et sociale est désormais le bien commun de quiconque aime l'Eglise et comprend qu'il faut la servir comme le Pape, qui s'y entend, veut qu'elle soit servie.

Un autre travail qui semblait dépendre uniquement de moi et que des amis me reprochent certainement d'avoir trop fait attendre, la « Vie de Louis Veuillot, » est maintenant en bon chemin. Déjà cinq cents pages du premier volume sont imprimées et ce sera fini dans trois ou quatre semaines. Ce n'est pas le lieu d'expliquer pourquoi, malgré mon vif désir d'aller vite, j'ai tant tardé. J'affirme seulement que j'ai fait de mon mieux.

Ce première : 1813  
sa jeunesse,  
vaux, qui fut  
me d'sait-il  
notre passé.  
grâce de Di  
Majeure, il se  
toute l'éconor  
« et nos rêves

Mon frère  
il servait pa  
dans cette be  
fécondes. Il  
le sonnèrent.  
plume que c  
le monopole  
une force no  
Lamennais, se  
nes, qui avai  
combats était  
converti de l  
du travail et  
pour tous dan  
diront au jus  
rendit, car sor

L'*Univers* f  
Louis Veuillo  
son temps. Le  
sur plusieurs t  
rinages de Sui  
médité, les Me  
femme, les F  
livres, quelle  
l'esprit de pr  
Louis Veuillot  
jamais écrit, à  
En quel déda  
style et de l'es

Ce premier volume prend naturellement Louis Veillot à sa naissance : 1813 ; il s'arrête à son mariage : 1845. C'est l'histoire de sa jeunesse, où l'imprévu ne manque point, et de ses premiers travaux, qui furent variés. « Il y a eu du conte de fées dans ma vie, » me disait-il dans les reposantes conversations où nous revenions sur notre passé. Il y en eut, en effet, et au tournant décisif, par la grâce de Dieu, il vit Rome. Là, au pied de l'autel de Sainte-Marie-Majeure, il se fit un programme de vie dont voici en quelques mots toute l'économie : « Mon Dieu, à vous toutes choses, et nos pensées, « et nos rêves, et nos travaux. »

Mon frère avait déjà beaucoup travaillé en 1845. Depuis sept ans, il servait passionnément l'Eglise ; et de quel pas assuré il marchait dans cette belle voie ! Ces années, pour lui et pour la cause, furent fécondes. Il y eut alors un réveil et Louis Veillot fat de ceux qui le sonnèrent. L'*Univers* existait avant qu'il y entra, mais c'est à sa plume que ce journal dut de vivre et de compter. La guerre contre le monopole universitaire, presque éteinte depuis 1833, reprit avec une force nouvelle. Le parti catholique, écrasé par la chute de Lamennais, se releva et grandit ; les défenseurs des doctrines romaines, qui avaient baissé la voix, parlèrent hardiment. Bref, l'ère des combats était ouverte et l'ère des succès s'annonçait. Ce jeune converti de la veille, sans fortune et de très humble naissance, fils du travail et de la droiture, formé définitivement par la foi, marquait pour tous dans ce mouvement. Les faits que rapporte son historien diront au juste quelle place il y eut ou plutôt quels services il y rendit, car son affaire n'était pas d'être en vue, mais de bien servir.

L'*Univers* fut dès cette époque l'œuvre particulièrement aimée de Louis Veillot, mais s'il y travailla beaucoup il ne lui donna pas tout son temps. Le devoir et son zèle lui commandaient de porter la lutte sur plusieurs terrains. C'est de 1838 à 1845 qu'il a publié les *Pèlerinages de Suisse*, *Pierre Saintine*, *Rome et Lorette*, le *Saint-Rosaire médité*, les *Mémoires de Sœur Saint-Louis*, les *Nattes*, l'*Honnête femme*, les *Français en Algérie*, etc. Quelque soit le sujet de ces livres, quelle qu'en soit la forme, ils sont toujours imprégnés de l'esprit de propagande, ils vont toujours au combat. Littérairement Louis Veillot avait toutes les notes et il a usé de toutes, mais il n'a jamais écrit, à partir de sa conversion, que pour défendre la vérité. En quel dédain il tenait les amuseurs, même quand il trouvait du style et de l'esprit ! Cette œuvre considérable et si variée est mar-

quée du sceau de l'unité. Elle étudie l'homme en songeant toujours à Dieu et bien des chapitres, lorsqu'on en possède la clef, font pénétrer dans l'intime de l'auteur. Cette clef, je l'avais, je l'ai toujours eue, et je la donne à tout le monde, avec la certitude sereine de servir ainsi la mémoire de Louis Veillot. Quand Dieu l'a rappelé, de tous côtés des voix chrétiennes, des voix de prêtres et de docteurs, ont dit que mort il continuerait par ses écrits d'enseigner. Je suis convaincu que sa Vie aussi, par cela seul qu'elle est vraie, sera un enseignement.

EUGÈNE VEILLOT.

## LA SOUMISSION

### DE Mme MARIE DU SACRÉ-CŒUR



VOICI le texte de la lettre adressée par Mme Marie du Sacré-Cœur à S. Em. le cardinal Séraphin Vannutelli, préfet de la Congrégation des évêques et réguliers :

Eminentissime Seigneur,

Après avoir lu le texte de la décision de la Sacrée Congrégation des évêques et réguliers, je crois de mon devoir d'exprimer respectueusement à Votre Eminence ma complète et entière soumission, sans restriction ni réserve, heureuse de pouvoir en fille docile de l'Eglise romaine, donner à notre mère cette marque de profond et inébranlable attachement.

Daigne votre Eminence agréer le religieux hommage du très profond respect et de la totale obéissance de celle qui a l'honneur d'être

de Votre Eminence,

l'humble servante en Notre-Seigneur

MÈRE MARIE DU SACRÉ-CŒUR

*Religieuse Fille de Notre-Dame.*

LE

Lecture



ACA

qu

ba

L'âme chr  
Voici cette p

« Est-ce qu  
à cause des r  
pour les palc  
de ton Ciel ?  
heureux, par  
toutes les ha  
conduit au s  
que tu as été  
abandonné ? »  
mort qu'à ca  
ressuscité, re  
à tes ordres, t  
j'assiste à ton  
très déjà con  
colline et cett  
cette Madeleir  
peut-être mo  
toutes les la  
mon désespo  
désespoirs ne  
davantage ! J  
pauvre chéti  
toi ; mais elle  
sa vie elle s'  
arrosée de ton  
et moi combie  
« Car, presq

## LE CRUCIFIX DE SAINTE THERESE

Lecture pour le jour de l'invention de la sainte  
Croix, le 3 mai



ACADEMICIEN Sainte-Bouve, quoique athée, a écrit que cette page de sainte Thérèse est « un des plus beaux morceaux de la littérature. »

L'âme chrétienne la goûtera mieux encore que le littérateur. Voici cette page :

« Est-ce que tu crois, ô toi éternellement vivant, que je t'aime à cause des récompenses futures promises dans ton royaume ; pour les palmes, les harpes, les merveilles, les délices espérées de ton Ciel ? Oh ! non ; moi je t'aime parce que tu as été malheureux, parce que tu as passé par toutes les douleurs, supporté toutes les humiliations ! Toi, Dieu chargé de fers ; toi Dieu conduit au supplice par les bourreaux ! Moi je t'aime parce que tu as été forcé de crier vers le Père : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Moi je t'aime plus à cause de ton agonie et de ta mort qu'à cause de ta résurrection ; car je m'imagine que toi, ressuscité, remontant dans les espaces azurés, ayant ton univers à tes ordres, tu as moins besoin de ta servante ! Mais lorsque j'assiste à ton agonie, il me semble que je reviens dans les contrées déjà connues de moi, que j'avais déjà contemplé jadis cette colline et cette croix inondées de la pourpre de ton sang ! Que cette Madeleine, la sainte ta bien-aimée, qui gémit là-bas, c'était peut-être moi ! Car dans mon cœur son cœur se lamente ; car toutes les larmes de ses yeux sourdent dans mes paupières, et mon désespoir est si terrible, si profond, que deux semblables désespoirs ne peuvent pas exister ! Non, elle ne t'aimait pas davantage ! Je sais qu'elle est une grande sainte, et moi une pauvre chétive dont les actions sont moins méritoires devant toi ; mais elle ne t'aimait pas davantage !... Une seule fois dans sa vie elle s'est prosternée toute en larmes dans la poussière arrosée de ton sang sur le Golgotha, une seule fois seulement ; et moi combien de fois !..

« Car, presque chaque nuit, se renouvelle pour moi le sup-

at toujours  
font péné-  
ai toujours  
ne de ser-  
appelé, de  
docteurs,  
r. Je suis  
ie, sera un

ILLOT.

Marie du  
Vannutelli,  
gouliers :

ongrégation  
mer respec-  
soumission,  
e docile de  
profond et

du très pro-  
nneur d'être

É-CŒUR  
Notre-Dame.

plice du Calvaire, et, après tant de siècles écoulés, se présente pour moi dans toute sa réalité ce moment où, au milieu des ténèbres, mourut le Créateur en présence de toute la création. Et je dévore de mes regards la Croix de ton martyr, sur laquelle se détache en blanc ton corps éclairé par la lumière de l'amour, tandis que le reste de ma cellule est plongé dans l'obscurité sépulcrale !

« Toi et moi, Seigneur ! personne de plus, nous seuls, si près l'un de l'autre et si séparés ! Car je me trouve bien bas sous tes pieds, et toi au-dessus de moi dans cette effrayante immensité, cloué avec du fer à ces poutres de cèdre !

« Je suis prosternée à genoux, silencieuse ; mais tout mon cœur tressaille sous les tourments de ton corps ; les ronces de ton front s'enfoncent dans mes tempes ; les clous de tes mains déchirent mes mains ; la plaie de ton flanc saigne sous mon cœur ! Et quoique je sois ici dans la poussière, je me confonds si bien avec mon Dieu, que je me sens là-haut crucifiée avec toi ! »

SAINTE THÉRÈSE.

Une page aussi sublime ne saurait être imitée. Sainte-Beuve s'est efforcé cependant d'en rendre la beauté dans le sonnet suivant :

Ce qui m'excite à t'aimer, ô mon Dieu !  
Ce n'est pas l'heureux ciel que mon espoir devance ;  
Ce qui m'excite à t'épargner l'offense,  
Ce n'est pas l'enfer sombre et l'horreur de son feu.

C'est toi, mon Dieu, toi, par ton libre vœu,  
Cloué sur cette croix où t'atteint l'insolence ;  
C'est ton saint corps sous l'épine et la lance,  
Où tous les aiguillons de la mort sont en jeu.

Voilà ce qui m'éprend, et d'amour si suprême,  
O mon Dieu ! que, sans ciel même, je t'aimerais ;  
Que, même sans enfer, encore je te craindrais.

Tu n'as rien à donner, mon Dieu, pour que je t'aime,  
Car, si profond que soit mon espoir, en l'ôtant,  
Mon amour irait seul et t'aimerait autant !

SAINTE BEUVE.

**L** corriere un fait  
Casa-Marciano  
LÀ, vivait un  
extrêmement  
et de se livrer  
timents religie  
témoins.

Il y a quelque  
cation avec sa  
un objet contre

« J » ne te ti  
me coupant un

Il venait à pe  
comme s'il av  
dara une demi  
son bras droit,  
mobile et com

S'étant mis a  
allaient toujou  
ne est mort ave

**L**  
**A** France  
fécond  
D'après l'annua  
surface du glob  
humaines ainsi  
en Afrique, 82  
millions dans le  
tés aux Missions  
point de vue rel  
523 millions de

## Dieu venge sa mère

**L** *corriere di Napoli*, feuille anticléricale italienne, raconte un fait extraordinaire qui s'est passé à Liveri près de Cisa-Marciano.

Là, vivait un certain Philippe Barone, homme d'un caractère extrêmement violent, qui avait l'habitude de blasphémer et de se livrer en même temps à des actes qui offensaient les sentiments religieux de sa famille et de tous ceux qui en étaient témoins.

Il y a quelques jours, cet individu, après avoir eu une altercation avec sa femme, lança, dans un accès de colère bestial, un objet contre une image de la sainte Vierge en hurlant :

« J ne te tiens pas pour la Vierge : si tu l'es, montre-le en me coupant un bras. »

Il venait à peine de prononcer ces paroles qu'il tomba par terre comme s'il avait été assommé, dans un évanouissement qui dura une demi-heure. Quand il revint à lui, il s'aperçut que son bras droit, — celui qui avait commis l'outrage — était immobile et commençait à se pourrir.

S'étant mis au lit, il fut en proie à de grandes souffrances qui allaient toujours en augmentant. Il y a quelques jours, Barone est mort avec le bras complètement rongé par la gangrène.

## L'APOSTOLAT DE LA FRANCE

**L**A France est toujours la France, toujours le vieux sol fécond en inspirations généreuses ou en dévouements. D'après l'annuaire du bureau des longitudes, il y avait à la surface du globe, à la date de 1890, 1,497 millions de créatures humaines ainsi réparties : 360 millions en Europe, 153 millions en Afrique, 824 millions en Asie, 38 millions en Océanie, 122 millions dans les deux Amériques. D'après des calculs empruntés aux Missions Etrangères, cette masse énorme se répartit, au point de vue religieux, en 429 millions de chrétiens, près de 523 millions de bouddhistes, 163 millions de brahmanistes, 200

millions de musulmans, environ 7 millions d'israélites et plus de 228 millions d'inconnus.

Il n'y a donc que le tiers des habitants du globe qui connaissent Jésus-Christ. Les autres, un milliard pour le moins, l'ignorent. Pour les amener à le connaître, l'Eglise catholique dispose, à l'étranger, d'une armée de 13,300 prêtres, de 4,600 frères et de 42,000 religieuses, sans parler de 10,000 indigènes qui, chacun dans sa sphère, travaillent à entamer l'énorme masse réfractaire. Eh bien, sur ce nombre, savez-vous qu'elle est la part de la France ? Elle est de 8,500 missionnaires sur les 13,300 prêtres, de 3 600 frères sur les 4,500, et de 33,600 religieuses sur les 42,000.

### Apostolat de la Prière ou Ligue du Sacre-Cœur

*Intention générale pour le mois de mai 1899, approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape :*

#### La béatification de Jeanne D'Arc

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

**D**IVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier, pour que la Vénérable Jeanne d'Arc soit bientôt honorée de la gloire de la béatification.

*Résolution apostolique :* Recourir à la Vénérable Jeanne d'Arc, mais en évitant ce qui ressemblerait à un culte public.

#### AUX PRIERES

Sr Sainte Marie-Augustine, née Marie-Blanche Laramée, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sr François-Régis, née Sophie Falardeau, professe de chœur, des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.